Lecture analytique 3 - Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal,*
« Le flambeau vivant »

Question : Que représentent les yeux de la femme aimée ?

Introduction
- Présentation (trop) longue de l'auteur :

Bien que proche des romantiques avec lesquels il partage la conception du poète déchiffreur du monde et l'expression du mal de vivre, Charles Baudelaire est attiré par le désir de perfection de la forme du Parnasse : il dédie d'ailleurs ses *Fleurs du mal* à Gautier, le « poète impeccable ». Pour autant, Baudelaire n'appartient ni à l'un, ni à l'autre de ces courants littéraires et annonce le symbolisme : sa poésie, très imagée, met en scène les correspondances, c'est-à-dire les accords qui existent entre les différentes sensations et entre le monde réel et le monde spirituel.

« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers. » (*« Correspondances »)*

Constamment déchiré entre « *Spleen et Idéal »(*titre de la première section des *Fleurs du mal*), Baudelaire traduit cette dualité dans ses poèmes. Les poèmes sur les femmes illustrent eux aussi cette pensée de Baudelaire : « il y a en tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan » (*Mon Cœur mis à nu*). Ainsi la femme, et donc l'amour, est parfois synonyme de paradis artificiel, un moyen éphémère d'échapper au spleen ; parfois, elle est idéalisée et incarne l'amour spiritualisé qui répondrait à la quête ardente et nostalgique d'un au-delà sentimental, correspondant à une mystique de l'amour. Si Jeanne Duval inspire des poèmes plein de sensualité :

« Que j'aime voir, chère indolente,
De ton corps si beau,
Comme une étoffe vacillante,
Miroiter la peau ! » (« *Le Serpent qui danse* »),

Mme Sabatier sera l'inspiratrice de poèmes d'amour éthéré dont « *Le Flambeau vivant* ».

- Présentation courte : Charles Baudelaire, poète du XIXe siècle, est l'auteur des *Fleurs du mal*, titre qui annonce la volonté de l'auteur de montrer l'existence d'une beauté liée au mal et le pouvoir de la poésie : « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or », écrira-t-il. Dans ce recueil, condamné pour outrages aux bonnes mœurs en 1857, le poète exprime ses inclinations contradictoires vers Dieu et vers Satan, son déchirement entre « *Spleen et Idéal* » à travers différents thèmes : le spleen, la mort, la nature, la sensualité, l'amour…

- Présentation du poème : *« Le Flambeau vivant »*, poème de la première section des *Fleurs du mal,* fait partie du cycle de Madame Sabatier. Dans une vision idéalisée de l'amour, ce sonnet magnifie le rôle de la femme aimée, seule capable de sauver le poète.
- Lecture
- **Reprise de la question et annonce du plan** : *« Le Flambeau vivant »* représente les yeux de la femme aimée : le poème en fait l'éloge en les personnifiant et symbolise le pouvoir salvateur de la femme.

I – des yeux magnifiés, symbole de la femme aimée

1 - l'éloge des yeux
a) la majuscule : « ces Yeux » vers 1, « Charmants Yeux » au vers 9 dont l'emploi ne se justifie habituellement pas pour un nom commun, attire le regard du lecteur et donne une importance inattendue à ce mot.
b) l'objet du poème est ainsi présent aux moments importants du poème : dès le premier vers des premiers quatrain et tercet, et à une place qui les met en valeur : début du second hémistiche au vers 1 « ces Yeux pleins de lumières », à l'initiale du vers 9 : « Charmants Yeux »
c) d'autre part, ils sont caractérisés de manière méliorative : au vers 1, par le complément du nom « pleins de lumières » ; au vers 9, par l'adjectif « charmants » qu'il faut comprendre ici dans le sens d'envoûtants.
Ils sont constamment associés à la lumière : « pleins de lumières » vers 1, « leurs feux diamantés » vers 4 que la diérèse met en évidence, « vous brillez de la clarté mystique» vers 9, « astres » et « flamme » au vers 14.
Le titre « Le flambeau vivant » et sa reprise au vers 8 « vivant flambeau » renvoient aussi à cette connotation tout en personnifiant l'objet du poème.

2 – la personnification
a) les yeux sont sujets de verbes d'action dans les deux premiers quatrains : anaphore de « ils marchent » aux vers 1 et 3 ; « ils conduisent » vers 6 ;
mais aussi des participes présents « secouant » vers 4, « me sauvant » vers 5 ; à l'initiale des vers, verbes d'action et participes présents sont mis en valeur et soulignent le rôle actif des yeux.
b) les yeux sont assimilés à des personnes : « mes frères » vers 3 ; « mes serviteurs » vers 7 alors même que le poète n'est que leur « esclave » vers 7

c) enfin, le poète, après les avoir mis en scène dans les deux quatrains à la troisième personne du pluriel, s'adresse directement à eux dans les deux tercets, comme s'ils étaient des personnes.En effet, il use de l'apostrophe méliorative « Charmants Yeux » et emploie la seconde personne du pluriel : « vous brillez »

Ainsi les yeux apparaissent comme le symbole de la femme aimée dont l'amour permet au poète de revivre.

II - le pouvoir salvateur du regard

1) des yeux divins

a) Le champ lexical de la religion parcourt tout le poème nous présentant les yeux de la femme aimée comme divins.

Dans le premier quatrain, les yeux sont ainsi caractérisés par l'apposition « ces divins frères » ; de plus, on note, au vers 2, l'intervention d'un être surnaturel, émissaire de Dieu « un Ange » qui donne au regard ce pouvoir magique. Par ces caractéristiques, la femme aimée devient celle qui représente Dieu, qui le remplace peut-être auprès du poète. La majuscule ici employée renforce la connotation mystique, présente dans tout ce sonnet.

b) Dans le deuxième quatrain, le lexique religieux est aussi utilisé par le mot « péché » mis en valeur par sa place à la rime et l'expression « vivant flambeau » qui renvoie au décorum des cérémonies religieuses, le flambeau symbolisant la présence divine.

En outre, dans les tercets, les allusions au caractère divin du regard sont contenues dans les mots « cierges », objets communs des cérémonies religieuses et par la majuscule du mot « Réveil », signifiant ici la résurrection du poète grâce à la mansuétude de la femme aimée.

c) De plus, le rythme majestueux des alexandrins confortent l'impression de suprématie des yeux : le rythme ample et régulier des vers est à l'image de la force du regard. Les sonorités graves et douces vont dans le même sens, qu'ils s'agissent des très nombreuses assonances en « an » : « devant » v.1, « Ange savant », « aimantés » v. 2, « secouant », « diamantés » v. 4, « sauvant » v. 5, « flambeau » V. 8, « Charmants » v. 9, « brûlant » v. 10, « chantez » v. 11, « chantant » v. 13 ou des allitérations en « m » : « marchent » v. 1 et 3, « lumières » V. 1, « aimantés » v. 2, « Mort » v. 12, « âme » v. 13, « flamme » v. 14 pour ne signaler que celles du début et de la fin du sonnet et en « r » : « route » v. 6, « serviteur » v. 7, « être » v. 8, « charmants » v. 9, « brillez » v. 9…

2) le rôle salvateur

a) Ce rôle apparaît en premier lieu dans les quatrains. Les yeux sont représentés comme des guides du poète. Dans le premier vers, le complément circonstanciel de lieu « devant moi » annonce ce rôle : les yeux précèdent le poète comme le ferait un guide.

b) L'action de ce regard sur le poète est mise en évidence dès le vers 2 par l'adjectif à la rime « aimantés » : le pouvoir du regard est tel que le poète, même s'il le désirait, n'y pourrait échapper ; quant au vers 4 : « Secouant dans mes yeux leurs feux diamantés » : la rime interne « yeux »/ « feux », le jeu des adjectifs possessifs « mes »/ « leurs » soulignent la proximité des protagonistes tandis que l'expression « mes yeux » se trouvent entourée par des mots évoquant le regard de la femme aimée : leur action « secouant » et leur aspect fantastique « leurs feux diamantés », insistant sur le rôle protecteur du regard, comme plus loin l'anaphore hyperbolique de « tout » au vers 5 : « Me sauvant de tout piège et de tout péché grave ».

Cependant ce pouvoir ne rend pas les yeux inaccessibles, lointains : le poète prend soin de spécifier qu'ils sont « (s)es frères » au vers 3, « divins » certes mais proches tout de même.

c) Enfin, le rôle se précise : les yeux ne sont pas seulement un guide « sur la route du Beau », mais ils, et donc la femme aimée, garantissent le salut du poète : la comparaison du premier tercet entre les yeux et les cierges s'établit au profit du regard : comme les cierges sont plus forts que le soleil, les yeux sont plus forts que « la Mort » : bien au contraire, si les cierges « célèbrent la Mort », les yeux assurent la renaissance du poète comme le montre le vers antithétique : « Ils célèbrent la Mort, vous chantez le Réveil »

3) la soumission du poète

on peut donc comprendre la reconnaissance du poète envers cette sollicitude. Tout au long du poème, le poète affirme et sa gratitude et sa soumission.

a) L'éloge des yeux de l'aimée, comme nous l'avons vu, est déjà une composante de l'expression de cette gratitude. Rendant grâce à leur pouvoir mystique, à leur attrait surnaturel, le poète les évoque comme on le ferait d'une divinité bienfaisante.

b) De plus, on peut remarquer que la personne du poète n'est que deux fois sujet de la phrase dans ce poème : c'est aux vers 7 et 8. Ces deux vers soulignent la soumission du poète, premièrement par le parallélisme : « Ils sont mes serviteurs et je suis leur esclave », mettant en évidence l'attitude différente des protagonistes : les yeux protecteurs, le poète soumis. Quant au vers 8 « Tout mon être obéit à ce vivant flambeau », l'hyperbole « tout mon être » et la place d' « obéit » à l'hémistiche affirme la supériorité de la femme aimée sur le poète.

Et comment ne pas comprendre la soumission du poète aux guides qui le mènent « sur la route du Beau », autrement dit de l'Idéal, quête perpétuelle de Baudelaire, soumission acceptée, désirée car elle signifie sa renaissance, « le réveil de (s)on âme » grâce à la présence fraternelle des « yeux pleins de clarté »

c) Enfin la suprématie de l'être aimé culmine dans les derniers vers, dans la métaphore finale « Astres dont nul Soleil ne peut flétrir la flamme », supérieure au poète spleenétique, oui, mais supérieure aussi au symbole même de la lumière, le Soleil.

Conclusion
Ce sonnet, dédié à Madame Sabatier, est un hymne de reconnaissance du poète à celle dont il espère qu'elle le mènera sur la voie du salut. Les yeux, le regard sont ici synonymes d'espoir, de renaissance. Sans jamais décrire physiquement ces yeux, sans jamais nommer cette femme, Baudelaire donne une valeur mystique à l'amour.
On est loin ici des tourments de la passion amoureuse de Louise Labé, de la vision bucolique de Victor Hugo. La conception éthérée de l'amour dans ce sonnet renouvelle le thème du regard amoureux.

Remarques diverses :

Composition du sonnet « Le flambeau vivant » : Habituellement : les rimes sont embrassées et semblables dans les quatrains (abba – abba) et trois rimes nouvelles dans les tercets s'organisent ainsi : soit ccd – ede, soit ccd – eed, modèle utilisé par Marot et systématisé par Ronsard.
Mais ici : abab – cdcd – efe – fgg

La composition des *Fleurs du mal :*
1. « SPLEEN ET IDEAL » (poèmes I à LXXXV),
2. « TABLEAUX PARISIENS » (poèmes LXXXVI à CIII),
3. « LE VIN » (poèmes CIV à CVIII), première des grandes tentations de la chair.
4. « FLEURS DU MAL » (poèmes CIX à CXVII), autre florilège des vices et " péchés " de la chair
5. « REVOLTE » (poèmes CXVIII à CXX), moment de la colère et de l'anathème contre le Dieu
6. « LA MORT » (poèmes CXXI à CXXVI)

L'adjectif mystique qualifie ce qui est relatif au mystère, à une croyance cachée, supérieure à la raison, dans le domaine religieux.
Dans le langage courant, il s'applique à ce qui concerne les croyances ou les pratiques qui se donnent pour objet une union intime entre l'être et la divinité.

Baudelaire et Madame Sabatier
(http://baudelaire.litteratura.com/?rub=vie&srub=per&id=11)
Baudelaire lui voue une admiration autrement plus spirituelle qu'à Jeanne Duval. Quand il lui adresse ses lettres, le poète choisit de garder l'anonymat. Ainsi, à partir de 1852 et jusqu'en1857, Madame Sabatier reçoit des poèmes d'un adorateur mystérieux, qui se révèlera être l'auteur des *Fleurs du Mal*. Au sein du recueil, on distingue un cycle « Madame Sabatier », dont les poèmes *Tout entière*, *Que diras-tu ce soir*, *Le Flambeau Vivant*, *Réversibilité*, *Confession*, *L'Aube Spirituelle*, *Harmonie du Soir*.
Dans le poème *A Celle qui est trop Gaie*, Baudelaire suggère à sa muse de lui infuser son venin… La pièce sera condamnée pour outrage aux bonnes mœurs lors du procès des *Fleurs du Mal* le 20 août 1857. Accablé par le « Cerbère Justice », le poète se dévoile enfin :
« Voilà la première fois que je vous écris avec ma vraie écriture. Si je n'étais pas accablé d'affaires et de lettres (c'est après-demain l'audience), je profiterais de cette occasion pour vous demander pardon de tant de folies et d'enfantillages [...] Tous les vers compris entre la page 84 et la page 105 vous appartiennent. »
Puis le 30 août 1857, ils deviennent amants pour une nuit. Et le poète se désintéresse peu à peu de son « ange plein de gaîté » : *« Il y a quelques jours, tu étais une divinité, ce qui est si commode, ce qui est si beau, si inviolable. Te voilà femme maintenant... »*